

Suicide

Les violences sexuelles trop souvent ignorées

Subir des violences sexuelles favorise l'apparition de maladies chroniques et de problèmes de santé mentale qui vont contribuer à élever le risque suicidaire. Ce lien apparaît comme une évidence, mais jusqu'à récemment, peu de données permettaient de l'étayer. En réponse, une étude menée sur les données de l'enquête Baromètre santé lancée en 2017 a montré qu'une femme sur dix environ déclare avoir subi des violences sexuelles, dont la moitié avant l'âge de 12 ans. Soit 5 fois plus que les hommes (9,1 % contre 1,9 %). On sait que les femmes ont tendance à avoir plus d'idées suicidaires mais l'enquête met en évidence que les violences sexuelles contribuent de moitié à cette différence. « Ces violences sont un enjeu de santé publique, et pourtant, de très grandes enquêtes épidémiologiques qui examinent la santé mentale ne prennent pas ces informations en compte », explique **Fabienne El-Khoury** de l'Institut Pierre-Louis d'épidémiologie et de santé publique à Paris, qui a réalisé les travaux. Dans une volonté de pousser l'inclusion de ces variables, ces résultats réitérent l'importance de la prévention de la violence sexuelle et une prise en charge adéquate des victimes, en particulier des femmes, dans les politiques et initiatives de santé publique et de santé mentale. **M. R.**

Fabienne El-Khoury : unité 1136 Inserm/Sorbonne université, Institut Pierre-Louis d'épidémiologie et de santé publique, Équipe de recherche en épidémiologie sociale (ERES)

↗ F. El-Khoury et al. Arch Womens Ment Health, 3 février 2020 ; doi : 10.1007/s00737-020-01021-3

DÉPRESSION

Haro sur la prescription d'antidépresseurs

En France, chaque année, un million de patients débutent un traitement antidépresseur. Pour la première fois, **Cédric Lemogne** à Paris et **Marie Zins** à Villejuif ont montré grâce à la cohorte Constances, qui relie les bases de données de l'assurance maladie à une évaluation des symptômes dépressifs chez 200 000 volontaires, que les séquences de délivrance d'anti-

dépresseurs peuvent être utilisées comme une indication de l'efficacité des médicaments : un traitement efficace et toléré sera reconduit plusieurs fois ; s'il est toléré mais non efficace, il sera au mieux prescrit une seconde fois ; s'il n'est pas toléré, la première prescription ne sera pas reconduite. Les analyses menées ont permis de comparer et de classer les antidépresseurs entre eux,



© iStockphoto/Alodie Stock

et pourraient bientôt être étendues aux stratégies thérapeutiques. Il devient alors possible d'éclairer une question sans réponse claire actuellement : que faut-il faire après l'échec d'un premier traitement antidépresseur ? Changer la dose, le médicament, le type de traitement ? Cette

nouvelle approche pourrait y répondre. Une réelle avancée pour une meilleure prise en charge des patients. **M. R.**

Cédric Lemogne : unité 1266 Inserm/Université Paris Descartes

Marie Zins : UMS 11 Inserm/UVSQ

↗ R. Olekhovitcha et al. J Psychiatr Res., avril 2020 ; doi : 10.1016/j.jpsychires.2020.01.017

Santé environnementale

Comment construire plus sain ?

Notre santé dépend aussi de notre environnement immédiat, et notamment de la qualité de l'air intérieur. Or de récentes études montrent que celui-ci est, au moins, aussi pollué que l'air extérieur. L'équipe de **Barbara Le Bot** à l'Institut de recherche en santé, environnement et travail à Rennes s'est intéressée à l'impact des phases de construction sur la contamination des bâtiments à leur livraison et tout au long de leur occupation. L'analyse de deux sites a ainsi permis de révéler des taux de moisissure importants – responsables du développement d'asthme –, des concentrations significatives en composés semi-volatiles, phtalates :: notamment, mais peu de composés volatiles. Ces données soulignent l'importance de suivre l'ensemble du processus de construction immobilière et d'inclure les composés semi-volatiles dans la réglementation, qui limite actuellement seulement la teneur en composés volatiles dans les matériaux de construction. **A. F.**



© Agence Dier/Alodie Stock

↑ La réduction de la pollution de l'air intérieur passe par la connaissance des matériaux de construction.

:: **Phtalates**. Composés chimiques utilisés dans les films plastiques, revêtements de sol, tuyaux... et connus pour être des perturbateurs endocriniens

Barbara Le Bot : unité 1085 Inserm/Université de Rennes 1

↗ V. Gallon et al. Indoor Air, 14 janvier 2020 ; doi : 10.1111/ina.12647